

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

IX

UN PROTECTEUR

(Suite)

Elle le suivit, confiante et joyeuse. Tous deux s'assirent sur un tronc d'arbre abattu, et Rameau d'Or, prenant la main de la fillette, lui demanda :

— M'oublieras-tu quand je serai parti ?

— Parti, toi, ô mon Dieu !

— Il le faut, Colette, sur mon âme et sur mon salut.

— Comme tu dis cela d'une voix grave.

— C'est qu'il s'agit de choses terribles, Colette ; si terribles que je tremble en y songeant. Ne pleures pas, tu m'enlèverais mon courage... N'en ai-je donc

quoi il consiste ! Si je le savais, peut-être te donnerai-je raison.

— Il faut me plaindre, Colette.

— Et te pardonner ?

— Qui ne commet pas de faute n'a pas besoin d'indulgence.

Elle se mit à pleurer.

Alors il lui prit les mains, et doucement, lentement, il lui répéta qu'il reviendrait à Marolles aussi pauvre que dans le présent, peut-être, mais certainement aussi dévoué. Il lui promit de lui raconter tout ce qu'il ferait, hors les démarches ayant rapport à un secret qui n'était pas le sien.

— Ne m'accuse jamais, lui dit-il, garde ces primevères en souvenir de ma promesse de venir demander un jour à Jarnille si elle veut te donner à moi pour femme, et jure de ton côté de me défendre contre les soupçons de ta tante, et de me garder une place dans son cœur.

— Je te le jure, dit-elle.

— C'est bien, je n'ai plus maintenant qu'à dire adieu à Jarnille.

Ils revinrent tous deux, elle baissant la tête pour

connaissance. J'étais mourant, et vous m'avez guéri ; les saltimbanques qui m'avaient volé eussent peut-être avili mon âme, et vous m'avez donné une part de la vôtre... Jamais je n'oublierai cela, jamais !... Et cependant, vous m'accuserez peut-être, Jarnille, et quand je serai loin...

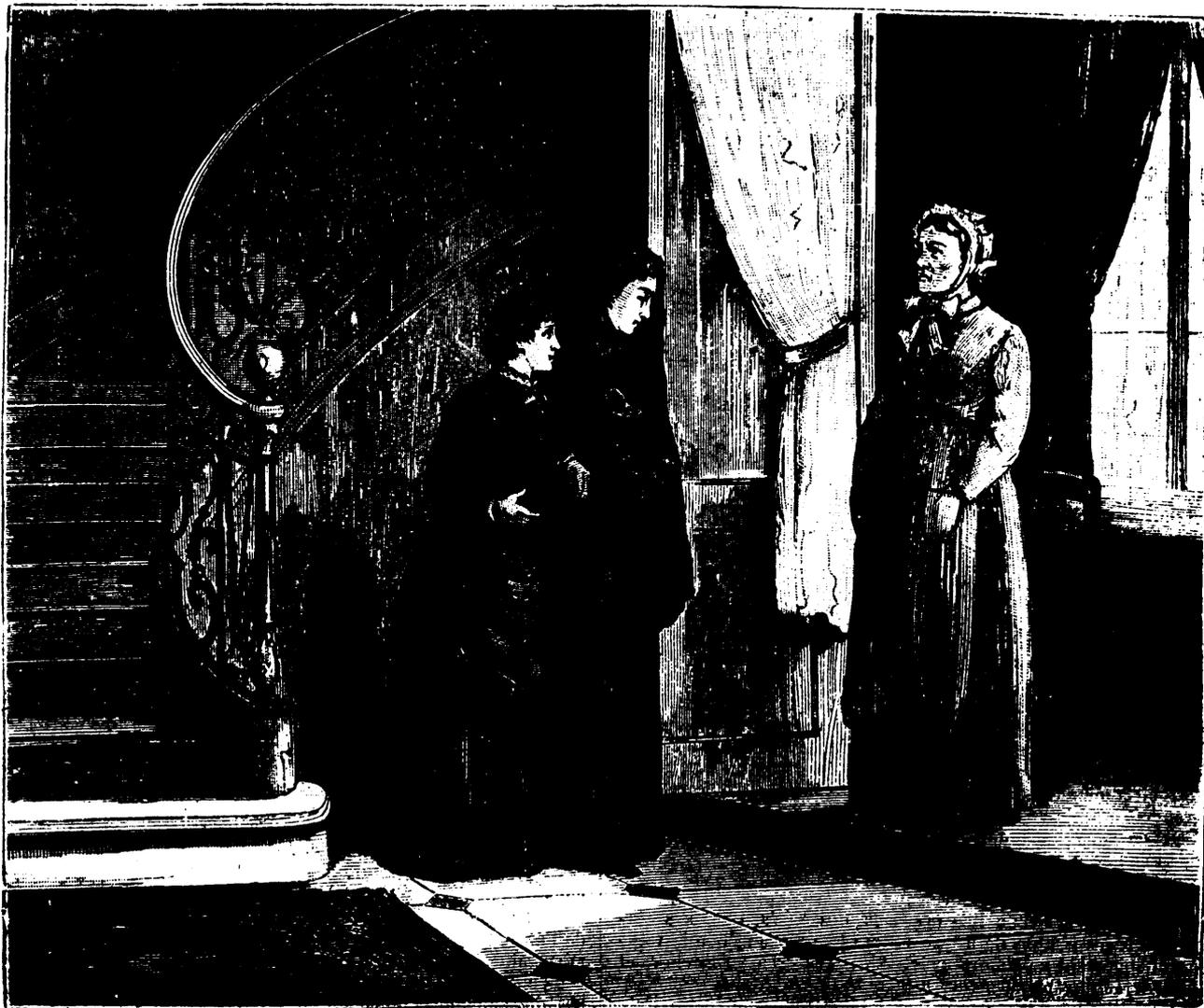
— Loin, toi ! tu songes à me quitter ?

— Oui, dame Jarnille.

— Oh ! mon Dieu !... Ne trouves-tu pas tes gages assez élevés ?

— Mes gages, répliqua Rameau d'Or en souriant, je n'en ai jamais touché, vous le savez bien, je vous servais par amitié...

— Par amitié ! c'est d'un brave enfant ce que tu dis là ! Pourtant, tu n'as pu croire que je prenais ton temps et tes bras sans songer à ton avenir... Tu es à la maison depuis sept ans... Les deux premières années je t'ai donné cinq francs par mois ; la troisième, dix francs ; la quatrième, quinze ; enfin, depuis trois ans c'est vingt-cinq francs que je place pour toi chaque mois... Je ne parle point de ton habillement, je t'en faisais cadeau avec grande joie... Tu ne te doutais guère de cela dans ta bonté d'âme...



Votre mobilier suffit-il pour répondre de la location ? — (Voir page 174, col. 1.)

pas besoin pour me séparer de toi, pour quitter cette maison qui me fut hospitalière, Jarnille qui m'aima comme l'aurait fait ma mère... Dieu m'est témoin que je comptais y vivre, y mourir. J'y reviendrai, Colette, j'y reviendrai...

— Va ! tu es fou ! dit-elle, ce sont tes idées d'ambition qui te reviennent... Je me souviens que tu m'as un jour répété qu'une fille aussi riche que je le serai ne pouvait devenir ta femme... Il te faut une fortune et tu penses la gagner à Paris...

— Je connaîtrai peut-être à Paris la faim contre laquelle Jarnille m'a défendu.

— Pourquoi t'éloigner, alors, pourquoi ?

— C'est mon devoir, Colette.

— Ne peux-tu m'apprendre quel est ce devoir ?

— Je ne le puis.

— Jarnille ne le saura pas davantage ?

— Non !

— Ah ! tu ne m'aimes plus ! méchant garçon, tu ne m'as jamais aimée ! Que fallait-il donc pour te retenir ? Ni la bonté de Jarnille ni mon amitié ne peuvent rien sur toi... Un devoir ! mais on dit en

cachez qu'elle avait les yeux rouges, lui le front haut, comme un homme qui vient de prendre une détermination.

Lorsque le bruit s'éteignit dans l'auberge, que les servantes eurent lavé la vaisselle, serré le linge, et que Rameau d'Or eut suspendu les clefs des provisions à leur clou, Jarnille, lassée du travail du jour, tomba sur une chaise en face de la grande cheminée. Il y restait encore des braises chaudes, car cette énorme pièce servait à la fois de cuisine et de salle à manger.

Rameau d'Or resta debout en face de Jarnille, et lui dit d'une voix dans laquelle vibraient sourdement des larmes :

— Vous avez été bonne pour un petit malheureux, Jarnille, ce que je suis, je vous le dois : un honnête garçon à qui on arracherait la vie plutôt que de l'obliger à commettre une méchante action.

— Pourquoi me dis-tu cela ce soir ? demanda-t-elle.

— Il y a des instants où le cœur déborde, voyez-vous ! Il faut qu'on crie sa grande amitié et sa re-

Te voilà riche, pourtant ; treize cent vingt-cinq francs... Vois-tu, Rameau d'Or, je te regarde comme mon fils et j'arrondis ta dot.

Un nom mourut sur les lèvres de l'enfant.

— Colette !

— Eh bien ! oui, Colette ! et tous deux après moi vous deviendrez propriétaires de la maison... Une bonne auberge, bien achalandée, sans parler des étrangers qui viennent maintenant voir la chambre n° 7... Tu vois bien que tu ne peux pas partir... d'ailleurs, à partir du mois prochain, tu recevras trente francs par mois !

— Jarnille, je n'avais pas besoin de cette nouvelle preuve de sollicitude pour vous aimer... A votre tour ayez confiance dans l'enfant que vous avez élevé... Je vais partir pour Paris, et, si vous le voulez bien, vous garderez une part des économies que vous fassiez pour moi... Je ne vais point chercher la fortune à Paris ; j'y vais remplir une mission... Je vous aime et je pleure de vous quitter, mais il le faut, dame Jarnille, il le faut !

Des larmes roulaient dans ses yeux, il joignait les